



Cahiers d'Asie centrale

10 | 2002

Karakalpaks et autres gens de l'Aral : entre rivages et déserts

Avant-propos

Vincent Fourniau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/651>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002
Pagination : 7-10
ISBN : 2-7449-0191-1
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Vincent Fourniau, « Avant-propos », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/651>

© Tous droits réservés

Avant-propos

Vincent Fourniau

Les “gens de l’Aral” sont peu connus et leur diversité est sous-estimée. La constitution de leurs cultures actuelles renvoie à des périodes différentes de l’histoire de l’Asie centrale, depuis le XVII^e siècle en particulier : la migration des Karakalpaks, la consolidation d’aires politiques et de peuplement kazakhes, ouzbèkes et turkmène, qui se rejoignent dans les confins araliens. Cosaques de l’Oural, Tatars d’Orenbourg et Mennonites germanophones devinrent aussi des “gens de l’Aral” au XIX^e et au XX^e siècle.

Monde de confins sur le plan culturel et historique, la région aralienne l’est aussi par ses conditions naturelles. La mer d’Aral est un lac dans lequel se jetaient deux grands fleuves endoréiques, le Syr Darya et l’Amou Darya. La puissance de leurs crues leur a permis de construire d’immenses deltas mais leurs cours inférieurs étaient cependant très vulnérables. Leurs bassins y sont réduits à chacune des artères fluviales, qui ne reçoivent plus d’affluents depuis le cours moyen, à des centaines de kilomètres en amont. Soumis à une évaporation intense, ils coulaient alors plus lentement dans une vaste région plane et parmi les plus arides de l’Asie centrale. La surexploitation dont ils ont été l’objet dans le cadre des programmes soviétiques d’aménagement du territoire et d’une économie gaspilleuse a conduit à l’assèchement de leur cours inférieur, qui n’atteint plus ou, avec de très faibles débits, la mer d’Aral depuis la fin des années 1950. Celle-ci a donc commencé à s’assécher dès les années 1960 et sa surface a été réduite de moitié en quarante ans. Cela a entraîné de graves perturbations dans le milieu et l’économie des Karakalpaks et des autres “gens de l’Aral”, ces phénomènes continuant de se développer puisqu’aucun remède d’envergure n’a encore été appliqué pour parvenir à ce que les deux grands fleuves alimentent de nouveau cette “mer”. C’est à propos de cette crise écologique et de quelques unes de ses conséquences sur les populations de cette région que le public occidental rencontre le plus souvent, depuis les années 1990, le nom de la mer d’Aral.

Loin des piedmonts plus densément peuplés et activement mis en culture des cours moyens de ces fleuves, dont le bassin est alimenté par de nombreux affluents qui descendent, comme eux, de l'arc montagneux qui sépare le Turkestan occidental du Turkestan oriental, les régions araliennes combinent plusieurs formes d'économie. Ce sont essentiellement des économies d'adaptation qui n'ont pas créé durablement, sauf à l'échelle de très petits territoires, des paysages spécifiques.

La pratique de plusieurs formes de subsistance juxtaposant les techniques de l'agriculture irriguée et de l'élevage nomade au sein d'une même communauté, soit à différentes saisons durant l'année, soit par cycles plus longs, constitue un des traits forts des économies araliennes traditionnelles, et en particulier des Karakalpaks. Une étude d'anthropologie culturelle et historique de la différenciation des groupes humains de langues turciques habitant ces régions autour des identités karakalpakes, ouzbèkes, kazakhes et turkmènes s'enrichit considérablement d'une meilleure connaissance comparée des économies basées sur la grande irrigation, le grand nomadisme et des économies d'adaptation de cette région. C'est le souci de plusieurs articles de ce volume.

L'irrigation est vieille de plusieurs millénaires dans cette partie de l'Asie centrale aussi, mais c'est la grande irrigation de l'antiquité qui a suscité le plus d'intérêt et qui est à l'origine d'une des plus prestigieuses expéditions archéologiques soviétiques, l'Expédition du Khorezm, à partir de 1937. Expédition pluridisciplinaire, elle a permis la publication d'une somme de travaux qui n'existaient pas en langue russe sur l'histoire, l'ethnohistoire, l'économie et la culture des Karakalpaks (une dizaine de monographies et de nombreux articles) et dont la majorité sont de T. A. Ždanko ou de ses élèves.

En regard, les publications dans les langues occidentales sur les Karakalpaks et les autres populations des régions araliennes sont rares, hormis celles consacrées à la crise de la mer d'Aral depuis 10-15 ans. L'IFÉAC se devait d'apporter des études récentes sur ces questions, en souhaitant ouvrir de nouvelles directions de travaux pour les nombreux jeunes chercheurs qui, en France, en Europe et au-delà se tournent vers des recherches sur l'Asie centrale. La gamme des sujets est riche, mais les bibliographies existantes sont souvent dispersées, disparates, voire lacunaires, c'est encore le cas pour les Karakalpaks. Ce thème est donc loin d'être épuisé et c'est ce qui a motivé la préparation du dossier de ce volume.

Son élaboration a été l'occasion de se tourner vers les chercheurs de Nougous. Les heures de gloire scientifique des années de l'Expédition du Khorezm (1937-les années 1960) ont été suivies par un certain isolement, renforcé par la crise de l'Aral et le contexte géopolitique. Or, les élèves de T. A. Ždanko sont à l'origine de la création, en 1959, de la filiale karakalpake de l'Académie des sciences de l'Ouzbékistan et de ses principaux instituts, dont l'Institut de langue et de littérature et l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie. La majorité des auteurs des textes présentés dans ce

volume sont membres de ces instituts et leurs articles ont été rédigés à Nougous.

Les matériaux recueillis par les auteurs français l'ont été au cours de trois expéditions, à partir de novembre 2000, dans le cadre d'un projet CNRS associé à l'IFÉAC (Échanges génétiques et linguistiques entre Orient et Occident au Nord et au Sud de l'Himalaya) et ce sont eux qui forment le noyau de leurs contributions publiées ici.

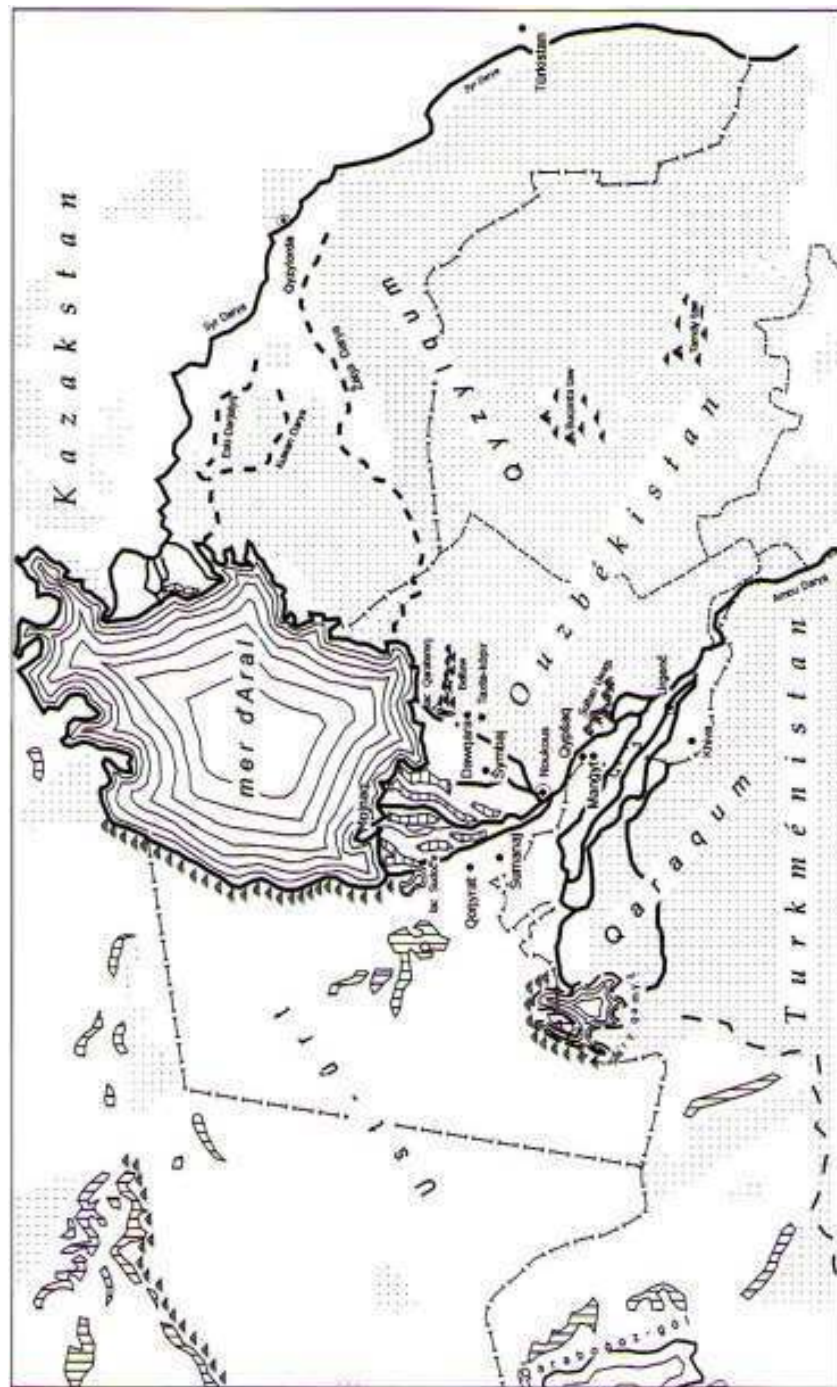
Le dossier karakalpak se termine par une bibliographie qui réunit les sources citées par les auteurs des différents articles et un complément bibliographique tout à fait précieux, qui, comme celui du volume 9 des Cahiers d'Asie centrale, veille à ne pas répéter l'information contenue dans la Bibliography of Islamic Central Asia publiée en 1995 sous la direction de Y. Bregel.

L'article hors dossier et la contribution de la partie "Notes et documents" répondent utilement au thème central du dossier.

Les noms et les termes d'Asie centrale sont rendus de deux façons : la francisation pour les plus courants et les translittérations des Cahiers d'Asie centrale pour les autres. L'orthographe utilisée par les auteurs français a été conservée.

Ce dossier n'aurait pu être réalisé sans le concours de nombreuses personnes, en particulier Svetlana Jacquesson, pensionnaire de l'IFÉAC, qui en a eu l'initiative, Vadim Âgodin pour son soutien constant lors des missions des chercheurs de l'IFÉAC à Nougous, Šamil Amirov pour la préparation du dossier des illustrations, Ulugbek Mansurov pour ses recherches bibliographiques et les translittérations et notre cartographe, Gennadij Fedorenko pour l'élaboration des cartes. Qu'ils soient remerciés ici, comme tous ceux qui ont participé à la confection de ce volume.

Vincent Fourniau
Directeur de l'Institut français
d'Études sur l'Asie centrale



KARAKALPAKISTAN